Patte, architecte, Mantais d'adoption

Par Maurice PONCELET (de Mantes-la-Jolie)

Chaque ville de France s'enorgueillit à juste titre, d'avoir été le berceau d'une ou de plusieurs personnalités de notre pays, ou, plus modestement, d'avoir vu leur passage ou recueilli leur dernier souffle. Mantes semble faire partie de cette seconde catégorie, et les auteurs auxquels nous nous référons le plus souvent, Grave, Durand, Bourselet, Clérisse, nous retracent en de courtes biographies, la vie de plusieurs Mantais célèbres.

Détachons, si vous le voulez bien, ce soir, une vie bien remplie, d'un artiste dans le sens le plus large du terme, celle de Patte Pierre, architecte, graveur, critique d'art, écrivain, philosophe, urbaniste et économiste.

Pierre Patte est né à Paris, le 3 janvier 1723. Il est le fils de Pierre Patte, Officier de la Maison du Roi, et d'Élisabeth Hubert. Il voit le jour au cœur même de Paris, en cette île de la Cité, rue de la Licorne.

Sans doute attiré d'abord par l'Architecture, il suit la formation alors en pratique: il se transporte successivement chez plusieurs maîtres pour apprendre, de chacun d'eux, les différentes disciplines nécessaires à cet art: de la géométrie au dessin, de l'ornementation aux calculs de résistance des matériaux, dans lesquels les maîtres du moment se sont plus ou moins spécialisés. Une véritable « École d'Architecture » ne sera fondée en effet, qu'avec l'Académie Royale d'Architecture, en 1740.

Il est ainsi l'élève de Boffrand, et certains auteurs placent à cette époque de sa vie, un premier voyage en Italie dont nous n'avons pu trouver confirmation. Il n'aurait eu alors que moins de vingt ans.

Quoi qu'il en soit, s'étant installé rue du Fouarre, nous le voyons entrer à l'Académie Royale d'Architecture, en 1745, à vingt-deux ans, où il est l'élève de Camus, professeur réputé de géométrie, et où il concourt pour plusieurs bâtiments.

Il voyage alors beaucoup. L'Italie, la Hollande, l'Allemagne et l'Angleterre, et même la France, le voient visiter les hauts lieux de l'Art. Sa for-

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 15/05/1960, puis publiée sous cette référence:

PONCELET (Maurice), *Patte, architecte, Mantais d'adoption*. Le Mantois 11 — 1960: Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois » (nouvelle série). Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, 1960, p. 17-23.

mation se complète ainsi, et lui permet de devenir à son tour, professeur, soit par leçons particulières, soit par rédaction de manuels. Il est même certain qu'il fut chargé de mission, par le Roi, en Italie, avec plusieurs autres architectes, pour se documenter sur la construction de salles de théâtre. Il publiera même, beaucoup plus tard, en 1782, un ouvrage intitulé « Essai sur l'Architecture Théâtrale ».

À partir de 1753, il demeure successivement rue Saint-André-des-Arts, rue des Noyers, rue des Marais-Saint-Germain, l'actuelle rue Visconti.

Tous ces déplacements ne ralentissent pas son activité artistique, et il mène de front, de nombreuses gravures (entre autres pour l'Encyclopédie) – des ouvrages biographiques sur ses anciens maîtres (Boffrand en particulier) – des Projets de constructions (Portail de Saint-Eustache) des œuvres de décoration d'hôtels particuliers.

Nous n'avons pu trouver confirmation de sa participation au concours pour l'érection de la place Louis-XV, notre actuelle place de la Concorde, bien que dix-neuf architectes y aient pris part. Chacun sait que Gabriel devait emporter la palme, et en tous cas, Patte, s'il fut un concurrent malchanceux, ne devait pas garder rancune au vainqueur, car nous le voyons en 1735 exécuter la gravure de la place Louis-XV d'après les dessins de Gabriel.

Les artistes (peintres, musiciens, architectes, sculpteurs) les écrivains, penseurs et philosophes français étaient alors très recherchés des cours étrangers, comme Patte l'écrira lui-même :

« Parcourez la Russie, la Prusse, le Danemark le Wurtemberg, le Palatinat, vous trouverez partout les Architectes Français qui occupent les premières places. Paris est à l'Europe ce qu'était la Grèce lorsque les Arts y triomphaient: il fournit les artistes à tout le reste du monde ».

C'est ainsi qu'il devient, en 1761, architecte en titre de Son Altesse Sérénissime le Duc de Deux-Ponts en Bavière, pour le compte duquel il bâtit à Jaegersburg un château fortement inspiré du Grand Trianon de Versailles; puis un rendez-vous de chasse à Petersheim. Sans doute, pour le même seigneur décorera-t-il, beaucoup plus tard, en 1767, un hôtel à Paris, cette fois, dit « Hôtel de Deux Ponts ».

C'est alors qu'il se marie, sa situation étant plus assise du fait de cette charge officielle, le 27 juillet 1761 avec une dame Privat Catherine Française, de quatre ans son aînée, et veuve en premières noces de Pierre François Dausse, Contrôleur Général des Rentes, Comptes de Finances de la Chambre et Cour des Comptes de Dole.

Le contrat de mariage nous apprend que, outre ses biens personnels apportés en mariage, il recevait du Duc de Deux-Ponts, une rente annuelle de trois cents livres, et du Roi de France, cent livres. Sa mère, vivante au moment du mariage, lui donne en dot quatre mille livres.

De son côté, l'épouse apporte outre ses effets personnels estimés à 3 000 livres, 689 livres de rente et la propriété de deux maisons à Dole, plus 12 arpents (soit environ 6 hectares actuels) de vigne aux environs de Dole, de cet excellent vin du Jura.

Nos époux étaient donc de condition aisée.

Il se lance dans la construction privée et bâtit un hôtel, rue du Pot-de-Fer (l'actuelle rue Bonaparte), pour le duc de Charost - en 1764, 1765 - Il décore en outre un autre hôtel, pour le même, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Cet autre hôtel devait appartenir plus tard à Pauline Bonaparte et c'est l'actuelle Ambassade Britannique.

En 1766 il essaye d'avoir la place de Contrôleur de la Madeleine (c'est-à-dire directeur des travaux). Cette église dont le premier projet était inspiré de Saint-Louis des Invalides fut commencée en 1764 sur des plans de Contant d'Ivry. À la mort de cet architecte en 1777, les murs sont rasés et Gouture qui lui succède, reprend la construction sur le modèle du Panthéon; les travaux, suspendus jusqu'en 1805, sont repris suivant les directives de Napoléon, pour lui donner cet aspect de temple grec que nous lui connaissons. Patte ne réussit donc pas à se « placer ».

Il pose, en 1767 sa candidature comme membre de seconde classe à l'Académie d'Architecture; à la mort de Blondel, le neveu de l'auteur de la Porte Saint-Denis, en 1774, il brigue la place de professeur à l'École de l'Académie, et même en 1803, alors qu'il réside à Mantes depuis plus de douze ans, il demande son admission en tant que « Associé Libre » de cette Académie. Là encore les places et les honneurs lui sont refusés.

Patte travaille successivement pour la ville de Grenoble (Opéra Comique), établit un projet pour le portail de Saint-Sulpice, pose sa candidature comme Contrôleur des Dehors de Versailles (sans succès d'ailleurs).

C'est alors que se place sa grande controverse avec Soufflot, sur la construction du dôme de l'Église Sainte-Geneviève de Paris, église qui devait devenir le Panthéon.

Cette polémique avec un de nos plus grands architectes du XVIII^e siècle, devait faire couler beaucoup d'encre et prononcer bien des discours. Elle ne devait pas durer moins de quarante ans de 1769 à 1809.

Louis XV, tombé malade à Metz en 1744, fait le vœu, s'il est guéri, de construire une nouvelle église à Paris pour y recevoir la châsse de Sainte Geneviève, conservée alors en l'église, en partie ruinée à l'époque, de l'Abbaye de Sainte-Geneviève.

C'est l'époque de l'avènement, si l'on peut ainsi dire de la marquise de Pompadour, qui « faisait et défaisait si bien les ministres, les ambassadeurs et les généraux » mais qui n'oubliait pas non plus sa famille. Aussi son frère, Marquis de Marigny, bien en cour, est chargé par le Roi de la réalisation de ce vœu. Soufflot, architecte, est son protégé: il est chargé de l'étude et de la direction des travaux. On dira que Patte fut jaloux de cette nomination. Rien n'est moins prouvé.

« Les fonds manquent le plus ». Marigny cherche de l'argent. Par deux fois on aura recours, au fur et à mesure de l'avance des travaux, à une loterie pour s'en procurer (24 millions).

Soufflot, partagé entre son amour du gothique et du gréco-romain, mettra au jour un projet gigantesque de 110 m. de long sur 83 de large, surmonté d'un dôme de 83 m. de haut, destiné à coiffer un chœur au centre duquel on placera la châsse de la Sainte.

C'est à propos de ce dôme, d'ailleurs armé de fer, que viendra la discussion, la polémique entre Patte d'une part (appuyé en cela par de nombreux architectes plus ou moins désintéressés) et Soufflot.

Les fondations sont commencées en 1758 dans un terrain meuble, truffé d'excavations plus ou moins mal comblées. En 1778 une partie notable du monument est élevée. Des mouvements du sol causent des crevasses, Soufflot avait prévu que la grande coupole serait soutenue par des colonnes. C'est là que la critique de Patte se fait la plus sévère. Il avait étudié en avril 1769, au cours d'un voyage à Londres, le dôme de la Cathédrale Saint-Paul. En deux « Mémoires sur la Construction du Dôme projeté pour couronner l'église Sainte-Geneviève » en août et décembre 1769, il critique vertement les colonnes et leur dispositif.

Une mise au point s'impose: Patte n'a aucune idée préconçue contre Soufflot et contre son œuvre; bien au contraire il n'a eu, jusqu'en 1770, que des relations très cordiales avec son confrère, qui fut presque son condisciple (ils n'ont que neuf ans de différence); il fait même l'éloge « des précautions apportées dans l'exécution du monument ».

Mais sur un point précis, il attaque, dans un louable souci de voir l'œuvre menée à bien. Jamais, dit-il les piliers que l'on voit sortir de terre ne supporteront un tel poids!

Il essaye de communiquer ses critiques constructives à son confrère par l'entremise du protecteur Marigny. Soufflot prend mal la chose et répond caustiquement, demande que le rapport soit imprimé. Nous voyons Peronnet, l'architecte voyer, constructeur du célèbre pont mantais, mêlé à l'histoire et prendre partie pour Soufflot.

On parle du suicide de Patte (janvier 1770), bientôt démenti.

Cette querelle devait se terminer dans un fatras de lettres, de réponses, d'additifs, mais querelle qui devait hâter la fin de Soufflot « mort d'un coup de patte » comme dira un contemporain. (1781)

Son successeur et élève, Rondelet, continue les travaux et termine le gros-œuvre. Néanmoins les critiques de Patte ont porté leurs fruits: on englobe les colonnes dans des massifs de maçonnerie, on bouche les 42 fenêtres ménagées par Soufflot, pour consolider l'ensemble. C'est dans cet état que nous connaissons le Panthéon, utilisation de cette église Sainte-Geneviève qui ne devait jamais recevoir les restes de la patronne de Paris, mais ceux des grands hommes de la Révolution et de la République.

Même retiré à Mantes, Patte continue à s'intéresser à ce monument. En 1797, il propose même de démolir le dôme « vu l'état alarmant de l'édifice »: des lézardes et des fractures s'étaient déclarées dans les supports. Ainsi les événements donnaient raison à Patte, à moins que le sous-sol en fût la véritable cause.

Cinq mémoires d'architectes différents, concluent à cette démolition. Cependant on n'en tient pas compte. Une commission est néanmoins nommée par le Directoire commission dont Patte fait partie, et qui est chargée de proposer des remèdes à l'état du monument.

En 1798, de Mantes, il fait parvenir un mémoire à cette commission, puis il publie une « Analyse raisonnée de l'état du Panthéon » en 1799.

Cette polémique ne devait pas absorber entièrement l'activité de Patte, puisque nous le voyons, en même temps, chargé de l'étude des plans, de la décoration intérieure et de la surveillance des travaux de construction d'une église, à Bolbec en Normandie.

Le Duc de Charost, pour lequel il a travaillé à Paris, et qui est seigneur de Bolbec, le charge de construire cet édifice religieux, en remplacement

de celui détruit par l'incendie de 1765. Les fonds proviennent d'un impôt sur tous les biens pendant quatre ans. Patte fait différents projets, et l'adjudication en est faite à un sieur Pierre Aubrée, maître-maçon à Saint-Romain de Colbosc pour 80.000 livres, le 20 avril 1773. L'église est achevée en 1781.

La situation sur une butte met en relief la construction sur soubassement de grès, faite de briques, avec des lignes horizontales de pierre blanche. L'ensemble est du pur style Louis-XV bien plus que du style Louis-XVI. «Un grand escalier en éventail donne accès au portail, ouvert dans une façade en pierre, qui présente un ordre dorique de deux pilastres doublés avec entablement, et un attique surmonté d'un clocher octogonal décoré, avec un dôme à la Française et lanterne.»

À l'intérieur, les cintres qui forment le vaisseau reposent sur des pilastres carrés.

Le Maître-Autel (détruit à la Révolution) et la chaire qui subsiste encore sont du dessin de Patte (1783).

Ces activités architecturales furent-elles les seules de Patte? Certes non. Comme graveur il est connu pour des centaines d'œuvres dont la liste serait fastidieuse et qui vont des gravures propres à son art d'architecte (élévations, coupes de monuments) aux gravures des décorations d'intérieurs, en passant par les reproductions d'après Piranese et par les illustrations militaires des «Rêveries» de Maurice de Saxe, par les métiers et leurs instruments des «Origines des Lois des Arts et des Sciences». Il illustre lui-même son plus grand ouvrage «Monuments érigés à la gloire de Louis XV», et naturellement tous ses «Mémoires» relatifs à la controverse du dôme du Panthéon.

Comme écrivain, nous le connaissons surtout par ses traités sur l'architecture: «Discours sur l'architecture (1754), Études d'architectures (1755), Architecture singulière (1758), Monuments élevés à la gloire de Louis XV (1765), Description du théâtre de la ville de Vicence en Italie (1780).

Comme urbaniste nous lui devons ses «Traité relatifs sur l'éclairage des villes» (1766), «Mémoires sur les objets les plus importants de l'Architecture», où il traite de la distribution des villes - de l'emplacement d'une ville - de sa décoration - de l'évacuation des ordures ménagères et des eaux usées, etc... - du transfert des cimetières hors les murs - de l'ins-

tallation des briqueteries près les villes pour la construction – de la distribution de l'eau potable.

1789. — La Révolution qui couve depuis quelque temps, éclate. Patte va-t-il disparaître dans cette tourmente comme beaucoup de célébrités? Bien que n'ayant aucun sujet de s'alarmer (il ne fut jamais inquiété, et «l'on ne trouve aucune mention de son nom parmi les dossiers du Comité de Sûreté Générale ni du département de justice», comme l'écrira un de ses biographes), Patte déclare dans un de ses écrits:

«...Je jugeai seulement devoir, par prudence, m'éloigner de Paris, le foyer de ces scènes d'horreur; et mettant en pratique le précepte d'Épicure: Si tu veux être heureux, cache ta vie, j'ai cherché une retraite où je puisse me mettre à l'abri des orages révolutionnaires...»

Cette retraite, il la trouve à Mantes, à une date indéterminée mais très probablement en 1790, dans cette maison du 9, rue Tellerie où Madame Campan s'éteindra quelques années après lui.

Il est alors âgé de 67 ans et nous avons vu que son activité est à peine ralentie. C'est à Mantes en effet qu'il continue ses écrits à propos du dôme du Panthéon, et c'est à Mantes que lui parvient sa nomination à la Commission fondée par le Directoire.

Douze années s'écourent. Nous découvrons alors le philosophe. En deux ans (1802 à 1804), il écrit deux traités: «Les véritables jouissances d'un être raisonnable vers son déclin avec des observations sur les moyens de se conserver sain de corps et d'esprit jusqu'à l'âge le plus avancé de la vie» et «L'homme tel qu'il devrait être».

Écrits d'un vieillard de quatre-vingts ans qui veut faire profiter ses contemporains et leurs descendants, de ses expériences de la vie, et où il mêle des recettes culinaires et des régimes alimentaires à ses considérations philosophiques.

Nous avons gardé pour la fin son seul écrit d'économiste: un «essai sur l'amélioration des terres» paru sous l'anonymat en 1758, car il ne peut lui être attribué d'une façon certaine. Néanmoins voici les fortes présomptions que nous en avons. Ce livre est dédié à la Marquise de Pompadour, et la dédicace est signée Pattulo (Est-ce une déformation volontaire à consonance italienne de Patte?) et les armes de la Marquise sont gravées et signées par Patte. L'auteur s'y montre un disciple de Quesnay, cet autre Mantais. Le 17 mars 1799, sa femme meurt à Mantes:

«Aujourd'hui, 28 Ventôse an 7 de la République Française... par devant moi, Pierre Barnabé, Maire et Agent municipal de la Commune de Mantes... sont, comparus... lesquels ont déclaré que Françoise Catherine Priva, âgée de 80 ans, épouse du citoyen Patte Architecte, est morte à 8 heures du soir en sa maison de la Tellerie...»

La déclaration de succession fait apparaître un héritage de 12 707 fr. 15 au profit de Patte seul héritier.

Patte devait survivre quinze ans à sa femme et nous avons vu précédemment son activité d'écrivain pendant ce laps de temps. En 1810, il écrit son testament, et c'est le 9 août 1814 qu'il s'éteint à son tour: Nous relevons aux archives de Mantes (Volume des décès 1813 - 1822, N° 297):

«Du 9 août 1814, heure de midi, acte de décès de Pierre Patte, ancien architecte et littérateur, décédé aujourd'hui à 4 heures du matin, en son domicile; établi en cette ville rue Tellerie, natif de Paris, âgé de 91 ans sept mois, veuf de dame Françoise Catherine Priva, décédée à Mantes, âgée de 80 ans, le 17 mars 1799, fils de défunt Pierre Patte, Officier de la Maison du Roi et de Élisabeth Hubert.»

Ils sont morts sans enfant, et Patte laisse comme légataire universelle la dame veuve Quoinat. Suivant la déclaration du fils de cette dernière, la succession est évaluée à 36 731 fr. 41, plus pour mémoire, une créance irrécouvrable de 24 000 fr. due par un failli, ancien Receveur de l'arrondissement de Mantes.

Patte fut sans doute inhumé à Mantes. Malgré nos recherches nous n'avons pu trouver trace de sa sépulture.

Nous espérons, en retraçant cette vie bien remplie, avoir attiré l'attention des Mantais sur un personnage presque ignoré de la grande majorité d'entre eux. Ô ironie! c'est une étrangère: le Docteur Mae Mathieu, Canadienne Française, qui devait être le premier biographe de Patte - et de quelle façon magistrale - en présentant en Sorbonne, le 4 mai 1940, une thèse sur Patte, sa vie et son œuvre, thèse qui nous a permis de vous présenter ce modeste condensé.

Bibliographie

Docteur Mae MATHIEU: *Pierre Patte, sa vie et son œuvre*, 1940.

DURAND et GRAVE: *Chronique de Mantes*, 1883.

Ch. TERRASSE: *Histoire de l'Art*, 1946.

J.-Ch. MOREUX: *Histoire de l'Architecture*, 1956.

FOSSEY et LONGNON: *La Haute Normandie.*

Guide de Paris - *Dictionnaire des Arts, des Sciences et des Lettres.*

Journal de Mantes - 18 juin 1873 - N° 25.